

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 551

Artikel: La guerre

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

A mesure que l'humanité s'élève, ses crimes sont plus odieux, car ils sont entourés de plus de lumière.

Romain ROLLAND.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 6.-

ÉTRANGER... 8.-

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

11 cent, le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

La guerre

... Et voici que, de nouveau, à vingt-cinq ans de distance, nous devons écrire ce mot abominable en première page de notre journal. Voici que, de nouveau, en ces chaudes et belles journées encore estivales, nous avons vécu des angoisses et des émotions qui nous ont rappelé de façon poignante les angoisses et les émotions des premiers jours d'août 1914. Voici que, de nouveau, nous avons assisté dans notre pays à une mobilisation de guerre; que, de nouveau, nous attendons anxieusement, heure après heure, les nouvelles de l'étranger; que nous dévorons les discours des hommes d'Etat, frémissons d'indignation en apprenant des massacres de femmes et d'enfants, tremblons pour des amis chers dans des villes bombardées ou sur des paquebots torpillés, et que sont coupés, momentanément sans doute, mais avec une déconcertante rapidité, les liens qui, dans une vie internationale intensifiée, nous rattachaient de si près à tant de femmes, par delà les frontières... Si ce n'étaient les perfectionnements de la technique, inconnus il y a un quart de siècle en bien comme en mal, la radio qui nous fait vivre plus intensément encore les événements de chaque heure, les avions et l'épouvante mortelle qu'ils sèment sur leur passage, nous pourrions vraiment croire que ces vingt-cinq ans n'ont pas existé.

Et c'est là ce qui accroît encore notre souffrance et l'alourdit de honte. Faut-il donc que notre humanité soit égoïste et lâche pour n'avoir rien appris de la terrible leçon de 1914 ! faut-il donc qu'elle soit faible et incapable pour avoir laissé misérablement avorter tous les projets, toutes les espérances de vingt et une années: Société des Nations forte et puissante, sécurité collective, compréhension entre les peuples, condamnation de la guerre, Covenant, Pacte Briand-Kellog, limitation des armements, ... qu'êtes-vous devenus ? et si maintenant vous êtes tous inutiles, caducs, frappés de nullité et entraînant dans votre lamentable défaite toutes nos illusions... n'en sommes-nous pas tous et toutes coupables ? Nous avons-vous assez soutenus de notre effort ? avons-nous suffisamment opposé aux dangereux sceptiques la ferveur de notre foi ? avons-nous toujours fait taire les critiques injustifiées ? répondu aux allégations fausses ? défendu l'équité et la sagesse de votre inspiration ? Et nous, femmes, tout spécialement, avons-nous toujours été à la hauteur de notre tâche ? et au bord du gouffre où va plonger notre civilisation, pouvons-nous affirmer en conscience devant la catastrophe que nous n'avons aucune part de responsabilités ?

Car n'est-ce point notre faute à tous et à toutes, la faute de notre pusillanimité et de notre aveuglement, si nous nous sommes trouvés ces jours dans cette situation paradoxale de vouloir la guerre pour avoir la paix ? Si, nous qui étions, qui sommes encore des pacifistes, nous qui avons pétitionné par milliers il y a sept ans — sept ans seulement ! — en faveur du désarmement, nous avons redouté ces dernières semaines de nouveaux compromis et de nouvelles faiblesses, si nous avons carrément déclaré que, pour en finir une bonne fois avec un régime de violence, de

trouperie, et de barbares persécutions indigènes du XX^e siècle, il fallait que les nations démocratiques fissent le sacrifice d'aller jusqu'à la guerre, — n'avons-nous pas été obligées d'en venir à cette terrible décision parce que nous n'avons pas osé parler assez net quand il aurait été possible encore de couper à la racine, chez tous les peuples, l'expansion dictatoriale et impérialiste, fatalement génératrice de combats ? Qui se souvient de cette soirée de septembre 1931, chez un de nos amis de la S.d.N., alors qu'à la première nouvelle de l'attaque du Mandchoukou par le Japon, nous pensions candideusement que les gouvernements membres de la S.d.N. allaient décider l'intervention de celle-ci ? Hélas !...

* * *

Mais tout ceci est le passé. Et si indispensable qu'il soit de faire en ces heures tragiques son examen de conscience, c'est l'avenir, si effrayant qu'il puisse être, qu'il nous faut maintenant savoir regarder en face.

Nombreuses sont celles qui, à travers cette Europe bientôt à feu et à sang, ont déjà envisagé cet avenir: les Polonaises, dont les dernières nouvelles reçues témoignaient l'inébranlable fermeté d'âme et l'héroïsme, les Françaises et les Anglaises, qui, en 1939, seront aussi admirablement à la hauteur de leur tâche qu'elles l'ont été en 1914; et dans d'autres pays encore toutes celles qui, refusant de plier leurs convictions devant une oppression brutale, souffrent cruellement dans leur âme — et Dieu veuille que ce ne soit pas aussi dans leur chair, comme otages...

Et nous, femmes suisses, dont la tâche est moins définie et nous frappe moins par sa clarté que celle des femmes de pays en guerre, quel va être notre devoir immédiat ?

On nous l'a dit et répété: quelles que soient les obligations qui peuvent subitement nous incomber, rester calmes, garder notre sang-froid, être prêtes à tous les renoncements, même aux plus petits, et contribuer, en continuant notre vie aussi régulièrement que possible, à éviter toute aggravation de la désorganisation économique et civile du pays. Tâches humbles sans doute, ni héroïques ni sentimentales, mais infiniment morales et utiles, parce qu'elles assurent la stabilité de l'opinion publique, dont nous avons un si urgent besoin en ces heures tragiques. Tâches civiques et patriotiques au premier chef, par conséquent, mais dont il ne faudrait pas, cependant, que nos compatriotes se satisfassent uniquement, non plus que de ce besoin d'action altruiste qui, en ces premiers jours de mobilisation, a, comme en 1914, saisi chacune, ainsi que cela est naturel. Car il ne faut pas oublier que, si la guerre, cette chose atroce et monstrueuse, a dû être déchainée, c'est parce qu'était menacé en Europe ce à quoi nous tenons avant tout, ce sans quoi la vie n'est ni enviable ni possible, ce pourquoi, au cours des siècles, tant d'hommes et de femmes sont morts volontairement: la liberté. Non pas la liberté de façade, celle des discours officiels ou des parades, mais la vraie liberté, que menacent parfois aussi ceux-là même qui prétendent la défendre: la liberté, source et racine de toutes les autres, la liberté pour chaque être humain à l'essor de sa conscience et de sa foi.

E. Gb.

A nos lecteurs

Quoiqu'il puisse paraître étrange, en ces semaines tragiques, de continuer à rapporter péniblement des faits d'intérêt féministe ou féminin, — et à qui donc cela peut-il paraître plus étrange qu'à celles qui écrivent ces articles, et qui doivent faire un effort très grand pour concentrer leur esprit sur des souvenirs de vacances ou des récits de Congrès ! — nous ne changerons néanmoins en rien la ligne générale de notre journal, tout en faisant une large place, bien entendu, aux tristes événements d'actualité.

Ceci pour deux raisons. D'une part, puisque l'on nous répète, et puisque nous en sommes persuadées aussi, que notre devoir est de continuer sagement notre vie quotidienne, contribuant de la sorte au calme de l'opinion publique de notre pays. Et d'autre part, et surtout, parce que les principes que ce journal défend, principes de démocratie, de tolérance, de justice entre les sexes comme entre les peuples, sont ceux dont, maintenant moins que jamais, il convient de laisser baisser le drapeau !

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Alliance Internationale
pour le Suffrage
et l'Action civique et
politique des femmes

Le Congrès de Copenhague¹

III. Pour la démocratie.

« L'Alliance à un tournant de son histoire », annonçait le programme, et une large place avait été faite à l'exposé, puis à la discussion de la proposition formulée sous ce titre par le Comité Exécutif, et accompagnée d'une déclaration de principes que notre journal a publiée en son temps. « La revendication féministe, écrivions-nous alors à ce sujet, est partie intégrale de l'application de la démocratie, et la défense des droits de la femme fait partie de la défense des droits humains ». — « Le féminisme, ajoutait Mrs. Corbett Ashby, est une conception morale, l'un des aspects de la valeur sacrée de la personnalité humaine, et actuellement, ce qui est attaqué, ce n'est pas la valeur de la femme comme telle, en opposition à celle de l'homme, mais bien la valeur de la personnalité humaine, celle de l'homme comme de la femme. » L'Alliance, certes, a toujours implicitement basé sa revendication sur cette valeur de la personnalité humaine que représente la femme; mais la nécessité était venue de la formuler de façon plus explicite, comme le principe vital de son activité: cela d'une part, en raison de l'obligation, dans tous les pays où cela est possible encore, de grouper les forces vives pour la défense de ces libertés qui garantissent le respect de la dignité humaine; et d'autre part aussi pour attirer à elle cette génération qui monte et qui, dans tant de pays, ne s'intéresse plus aux revendications féministes, habituée qu'elle est à recueillir sans peine le fruit des efforts de ses aînés ! Cette similitude de l'effort féministe et de l'effort démocratique, le devoir pour des fé-

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement.Dr. Hannah RYDH
(Stockholm)Archéologue et Présidente de l'Association
"Frederika Bremer". Nouveau membre du
Comité de l'Alliance Internationale.

ministes de voir plus loin que les seuls intérêts de sexe, mais de lutter aussi pour des principes sans lesquels ceux que nous défendons ne pourraient jamais être appliqués — tout ceci nous paraît à nous, Suisses, d'une logique limpide comme de l'eau de roche, et c'est à l'unanimité que chez nous — comme en France d'ailleurs — l'on avait accepté cet élargissement du programme de l'Alliance. Ce fut donc une surprise de voir la proposition du Comité Exécutif véhémentement attaquée par des délégations de pays, pourtant essentiellement démocratiques, tels la Grande-Bretagne, la Norvège, et — sur un ton plus mesuré — le Danemark. Non pas, il faut bien le comprendre, que ces organisations féministes ne soient pas elles aussi ferventes adeptes des principes démocratiques, ni qu'elles nient la nécessité de l'effort que nous leur demandons; mais cet effort, elles estiment qu'il est du ressort d'autres groupements, que la tâche féministe à accomplir pour lutter contre les inégalités dont nous souffrons est encore si immense qu'il est de notre devoir de nous y consacrer entièrement, si bien que ce serait une trahison — ce mot a été textuellement articulé — à la cause féministe que de nous occuper encore de défendre

Voyages féministes

Stockholm, juin 1939.

... Des semaines se sont écoulées depuis lors, et cependant, chaque fois que s'évoque derrière mes paupières fermées la vision de la ville unique, c'est la même impression d'enchantement qui me traverse que lorsque, débarquant, dans la fraîcheur grise d'une matinée d'été, je me répétais à mi-voix, pour bien m'en persuader moi-même: « Je suis à Stockholm... »

Cet enchantement auquel personne, je crois, ne résiste, d'où provient-il ? Certes, nombreuses sont les cités pittoresques dont, au cours de randonnées féministes ou touristiques, j'ai eu le privilège d'apprendre à connaître l'âme à travers leurs paysages, leurs monuments, leur atmosphère. Certes, nombreuses aussi sont celles dont l'eau, lac, fleuve, estuaire, canal ou port maritime, constitue le charme essentiel. Mais, à Stockholm, cette eau est tout particulièrement animée, bruisante, vivante; elle est partout et pourtant ne vous importe nullement; elle s'entremêle avec une grâce limpide aux collines boisées, aux promontoires innombrables, aux îles si bien reliées entre elles par des ponts majestueux ou hardis que vous ne savez jamais si vous êtes sur le continent ou dans un archipel; elle se prête si admirablement, qu'elle soit lac, golfe, rivière, eau douce du lac Mälaren ou eau salée de l'estuaire de la Baltique, aux plus exquis jeux de lumière, que vous êtes du coup séduit, fasciné, envoûté par ses mirages.

Et puis, il faut le reconnaître, les plus belles parmi les autres cités bâties sur l'eau, que ce soient Venise ou Amsterdam, sont des cités de plaine, alors que Stockholm s'étend sur des collines, même souvent sur de hautes falaises, parfois rocheuses et rougeâtres, presque toujours couvertes d'une verdoyante végétation, et dont les lignes pittoresques apportent à tout ce paysage de la variété et de l'élan. Et puis, surtout, c'est, en ces longues journées de juin, l'incomparable lumière du Nord qui prodigue ses trésors, qui se mire dans l'eau bleue délicatement moirée de chaque anse de la rivière ou du lac, qui rose de ses reflets les nobles édifices du XVIII^e siècle, les anciennes églises de briques rouges, ou l'admirable Hôtel de Ville moderne, dont la silhouette évoque irrésistiblement une image de Venise. C'est cette lumière plus gaie, plus pure, plus vive que tout ce que peuvent imaginer nos yeux d'Européens centraux, qui baigne de sa joie l'animation d'une grande capitale moderne, le mouvement d'une foule ordonnée, active, disciplinée, le va et vient constant de ces petits vapeurs blancs, battant pavillon suédois bleu et jaune, sur lesquels l'on rêve de s'embarquer pour explorer les îles boisées de l'archipel ou les eaux azurées des grands lacs intérieurs. C'est cette lumière nordique qui rougeoit le soir derrière les falaises des hautes collines, quand, à des heures invraisemblables pour nous, le soleil descend enfin sur l'horizon; et c'est elle encore qui, durant les quelques heures des nuits brèves, crée cette atmosphère de rêve, crépuscule et aube à la fois, qui n'est plus le jour, mais qui n'est pas l'ombre non plus, et à laquelle ces peuples du Nord doivent la signification de leur âme.